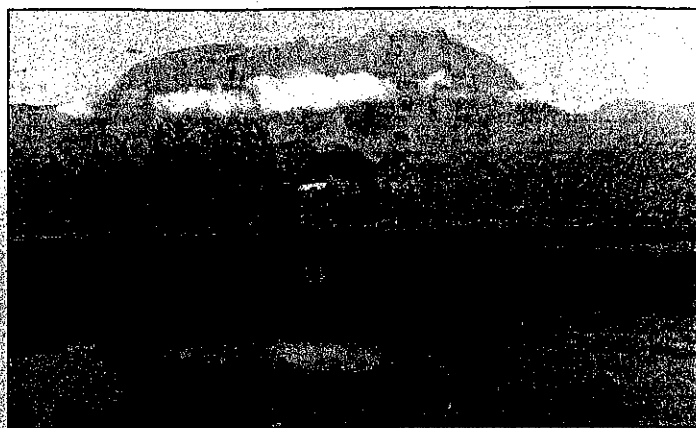


Après l'éboulement qui touche la vallée de Grand Sable, le paysage est méconnaissable.



Le cirque de Salazie reste exposé aux caprices de la nature. Heureusement, tous ne sont pas mortels (ici une vue du Piton des Neiges et la Mare à Martin).

LE 26 NOVEMBRE 1875, AU PIED DU GROS MORNE, DANS LE CIRQUE DE SALAZIE

Le jour où la montagne s'est écroulée

« Le Piton des Neiges nous menace, le Grand Sable doit être abîmé ». En ces termes le commandant de la brigade de gendarmerie de Salazie donne une première description de l'éboulement qui vient de frapper la région la plus éloignée du cirque. 63 personnes ont perdu la vie dans la plus grande catastrophe naturelle connue jusqu'alors.

Le 26 novembre 1875, Salazie connaît l'une des catastrophes naturelles qui marquera le plus dramatiquement l'histoire du cirque.

Ce jour là, à 17 h 30, 18 millions de mètre cube déboulent du Gros Morne, le deuxième sommet de l'île, et viennent rouler dans la plaine du Grand Sable. L'éboulement ne dure guère plus de trois minutes. Un temps suffisant pour détruire plusieurs maisons et tuer 63 personnes.

Une commission d'étude, composée des docteurs Jacob de Cordemoy et Cotholendy, d'un professeur de sciences physiques et d'un pharmacien, se rend sur les lieux au milieu du mois de décembre pour déterminer les circonstances de la catastrophe. Elle recueille alors plusieurs témoignages.

Un homme notamment « était dans sa case (...), lorsque vers cinq heures et demie, il entendit un bruit terrible. Se précipitant dehors, il vit passer devant ses yeux comme un nuage noir, puis des arbres, de la terre, des pierres qui rebondissaient du fond de la vallée. Le sol trembla. » Une femme confirme ces déclarations. Elle parle d'une « forte secousse accompagnée d'un fracas épouvantable, comme une détonation d'artillerie. »

Deux autres ont pu échapper aux conséquences de l'éboulement. Elles se trouvaient alors sur la rive droite du Bras des Fleurs Jaunes lorsqu'elles « en-

tendirent un grand bruit et sentirent en même temps le sol trembler, se crevasser ; il était impossible de se tenir debout. Elles ne virent rien, sinon que le terrain où elles se trouvaient venait d'absorber la rive opposée. L'une des femmes tomba avec son enfant dans une crevasse, d'où elle parvint à se dégager pendant que l'autre relevait et emportait l'enfant en même temps que le sien... »

Catastrophe humaine

Jusqu'à ce jour, la zone avait connu des éboulis mais aucun de cet intensité, ni aux conséquences aussi dramatiques que celui de ce jour là comme l'affirme un témoin de l'époque : « Depuis deux ans, il tombait souvent des pierres du Gros Morne mais elles s'arrêtaient à mi-chemin. Une fois seulement, il se fit un éboulis assez important pour combler partiellement le Bras des Fleurs Jaunes, au dessous de la cascade ».

Pour le cirque, cet événement est une véritable catastrophe : 63 personnes dont plusieurs enfants ont péri. En effet à cette heure, les familles ont déjà regagné leurs habitations. « On ne pourra pas trouver les restes mortels des personnes disparues qui sont en partie enterrées sous les décombres à cent mètres de profondeur et peut-être plus », selon le rap-

port de la commission d'études. Le terrain a littéralement glissé emportant avec lui toute la couche végétale et les maisons qui s'y trouvaient.

Plusieurs hypothèses sont alors émises pour expliquer la catastrophe. On évoque notamment le déboisement et les incendies qui ont touché le cirque. Une hypothèse rejetée par le rapport de Jacob de Cordemoy. En effet le Gros Morne a toujours été épargné par les incendies et le déboisement y était modéré. Un phénomène volcanique tout comme un possible tremblement de terre sont également exclus. En effet, la terre a tremblé, mais à la suite

de l'éboulis et non pas l'inverse.

La commission d'étude estime plutôt que la « Source pétifiante » qui jaillit du Gros Morne se trouve à l'origine de ce glissement de terrain. Selon ce rapport, la composition de ce cours d'eau « chargé de calcaire et probablement d'autres substances en dissolution » se-

rait en cause. La composition du sol de Salazie elle-même offrirait un terrain favorable aux accidents de ce type. « Salazie est un sol d'éboulis, composé de fragments anguleux de roches diverses, mêlées à du sable, du gravier, du tufia, remanié par les eaux et resté longtemps maintenu et recouvert par une végétation touffue ».

« Une véritable image du chaos »

Le travail de ces eaux souterraines aurait miné le sol au pied de la montagne qui s'effondra.

L'éboulement n'a épargné qu'une cabane sur les onze qui existaient alors à Grand Sable. Le paysage se retrouve complètement bouleversé. « le talus qui s'étendait a complètement disparu, sans laisser aucun vestiges ».

Les collines basses se retrouvent recouvertes de gravats et de blocs énormes. Certains atteignent même des volumes de

1 300, 2 000 et jusqu'à 6 000 mètres cubes. Le lit de la rivière Fleurs Jaunes est comblé, des digues nouvelles se sont formées sur plusieurs kilomètres. Un lac s'est constitué (il mettra des années à se résorber). Le beau monticule boisé qu'était le Piton du Grand Sable « s'est entièrement éboulé et se montre maintenant sous la forme de quelques aiguilles jaunâtres, nues, friables. » La commission estime même que le Gros Morne « a subi une perte de substance jusqu'à mi-hauteur »

Le spectacle est « à la fois horrible et grandiose, une véritable image du chaos » selon Jacob de Cordemoy.

Les habitants ont quitté depuis ce jour cette zone reculée du cirque de Salazie. Le temps et la végétation ont effacé toutes les traces de cet éboulis, même si la montagne « descend » quelque fois dans la vallée après les pluies. Le Grand Sable est désormais une étape fréquentée par les randonneurs. Ne reste de la catastrophe de 1875 qu'une petite croix de pierre marquant le lieu où ont disparu plus d'une soixantaine de personnes.

Valérie GOULAN

Un cirque soumis à la colère des éléments

Depuis le début de son peuplement officiel, Salazie a dû faire face à une nature peu conciliante. Les cyclones et autres tempêtes notamment ne l'ont pas épargné. Tous n'ont pas été répertoriés mais certains ont marqué, parfois dramatiquement, l'histoire de ce cirque.

- En 1819, le passage d'un cyclone provoque la ruine et chasse du cirque ses premiers habitants officiels : un Français nommé Louvet installé depuis 1810 à Mare à Poule d'eau, ses deux esclaves et des fermiers qui l'avaient rejoint.

- Dès 1848, un témoin décrit des glissements de terrain.

- Du 6 au 9 août 1869, le feu ravage Salazie ne faisant heureusement aucune victime. Cependant, il détruit les récoltes et plusieurs cases, laissant des familles sans ressource. « Du Sud à l'Ouest, sur une étendue incommensurable, Salazie est dévastée. On dirait que le volcan a passé dans toute cette zone calcinée », écrit un témoin. L'incendie a même gagné Mafate et la plaine de la Nouvelle a été rasée. La pluie viendra finalement à bout de ce sinistre.

- En 1879, une crue violente et subite du Bras Sec détruit le casino de Hell-Bourg.

- En 1923, toujours à Hell-

Bourg, un cyclone détruit le casino.

- En 1936, l'église de Salazie ne résiste pas au passage d'un cyclone.

- En 1980, les pluies abondantes de Hyacinthe (3 mètres d'eau en 3 jours) provoquent des glissements de terrain. Une case et ses occupants, la famille Nourry, est engloutie. En tout 11 personnes disparaissent.

- En 1994, Hollanda provoque la destruction de l'église de Grand Ilet.

- En 2002, Dina met à mal le réseau routier du cirque et prive de nombreux habitants d'électricité et de téléphone.

Une situation profitable à certains

Après l'éboulement, la région est totalement dévastée. Maisons et récoltes sont détruites. La population de Grand Sable a peur et veut quitter les habitations encore debout mais installées sur une zone instable. En effet, de petits éboulements se produisent depuis ce 26 novembre. Une situation qui ne laisse pas de marbrer les autorités.

Le directeur de l'agence municipale de Salazie suggère dès le 29 novembre de « donner une indemnité pécuniaire qui faciliterait leur établissement au "Grand Ilet" où ils sont attachés par des liens de parenté (plutôt) que de les obliger d'accepter une concession dans les terrains domaniaux ».

Dès le 2 décembre, le responsable municipal dresse une liste de 29 chefs de famille dans une situation critique. Cinq d'entre eux ont perdu leur maison, voire leur famille. Ils sont jugés « sans asile ni ressources ». Les

vingt-quatre autres se trouvent « obligés de déguerpir des environs du sinistre (...) en raison du danger qu'il y avait à demeurer dans une localité devenue inhabitable ».

Mais peu à peu, aux demandes légitimes des sinistrés, s'ajoutent des opportunistes. Les demandes de concession sont de plus en plus nombreuses et certaines visiblement abusives. Si bien que le directeur des Domaines finit par alerter le directeur de l'Intérieur.

Il note alors que seulement neuf des 63 demandes de concession des habitants de Salazie ont obtenu un avis favorable de l'agence municipale et s'en explique ainsi : avant de réinstaller les demandeurs sur des terrains domaniaux il faut savoir s'ils « étaient réellement propriétaires ou fermiers ou simples détenteurs des terrains par eux abandonnés au Grand Sable ».

Selon lui, « l'administration

n'est pas tenue de donner des terres à ceux qui en manquent. Les habitants de Salazie qui sont obligés de déguerpir pour cause de force majeure, ont la faculté d'aller travailler à la part ou comme fermier chez les propriétaires des autres communes où il existe nombre de terres laissées en friche, faute de bras... »

Une note renforcée par le gouverneur Faron qui écrit de sa propre main, au bas de cette note : « Je savais cela ou plutôt je l'avais deviné, au grand nombre de pétitions que je recevais soit pour des concessions de terrain soit pour des passages à Madagascar. Il est évident qu'on abuse ou que du moins on profite des éboulements de Grand Sable pour obtenir de l'administration des faveurs qu'elle ne peut pas accorder avec justice ».

Dans toutes situations, le vieux proverbe se vérifie : le malheur des uns fait le bonheur des autres.